

Chapter 12

TIC et codeveloppement entre la Catalogne et le Senegal

Papa Sow^{(1),*}, Rosnert Ludovic Alissoutin^{(2),**}

⁽¹⁾ Marie Curie Research Fellow, Centre for Research in Ethnic Relations, University of Warwick, UK

P.Sow@warwick.ac.uk; investigation4@yahoo.fr

⁽²⁾ Enseignant et Chercheur associé à l'URF de Sciences Juridiques, Université Gaston Berger de Saint Louis, Sénégal

grefroska@hotmail.com

Abstract

Ces dernières années, la Société de l'Information s'est popularisée fortement grâce aux Technologies de l'Information et des Télécommunications. L'effet et l'impact des TIC ont dépassées les frontières nationales et ils se sont amplifiés avec les interactions socioéconomiques et le besoin d'information.

Les pays de réception comme d'origine des migrants sont devenus aujourd'hui des zones d'intenses échanges de l'information entre les familles restées au pays et la "diaspora". A partir d'entretiens et d'observations multiples, cet article veut démontrer comment la Téléphonie Mobile et le courrier électronique peuvent constituer, par excellence, des instruments de transformation socioéconomique et politique des espaces d'origine, un outil de "fabrication" en continu du codeveloppement. Grâce à ces instruments, il existe des échanges réguliers d'information entre immigrés installés en Espagne et leur "contrepartie" basée au Sénégal. L'article veut mettre en relief la fonction "instrumentale" que peuvent jouer le téléphone mobile et le courrier électronique dans la microcoordination à distance du codeveloppement, des interéchanges d'informations, des témoignages et perceptions qui se font. Le besoin d'accès aux TIC, de la part des migrants, constitue une précondition nécessaire pour une meilleure insertion et un contact permanent avec les pays d'origine, et par conséquent, réussir, à travers le codeveloppement à amasser d'importantes ressources et une croissance économique. Grâce aux TIC, les bases d'accumulation et de distribution des ressources peuvent arriver à être réinterprétées d'une autre manière.

Keywords: Catalogne, Sénégal, culture du lien, relations à distance, codeveloppement

* Plus d'information sur Dr. Papa Sow et ses travaux, voir la page suivante: <http://www.papasow-online.info/>.

** Pour plus d'informations sur Dr. Rosnert Ludovic Alissoutin et ses travaux, voir sa page personnelle: <http://www.ralissoutin.com/>.

La diffusion de la téléphonie et de l'Internet au Sénégal

Le Sénégal possède l'une des densités en téléphonie mobile les plus élevées en Afrique. Selon des données de l'ITU (2008), le ratio des souscriptions de cellulaires par rapport au téléphone fixe était de 22,7% et 8,35 % utilisaient l'Internet. Déjà, à la fin des années 2000, il existait une importante littérature sur les TIC sénégalaises (Guéye, 2002; Tall, 2002; Thioune, 2003; Diop, 2003; Guignard, 2004; Cheneau-Loquay, 2004; Guéye, 2004; Annie Chéneau-Loquay, 2005; Mbarika et al., 2005).

Aujourd'hui, il existe 4.389.133 détenteurs de cartes SIM et d'abonnés à la téléphonie mobile de la SONATEL (ARTP, 2009). Soit un peu plus de la moitié des citoyens sénégalais et étrangers inscrits dans le fichier électoral du pays. Le pays dispose d'une association importante – UNETTS – Union Nationale des Exploitants de Télécentres et Téléphones du Sénégal – qui regroupe les exploitants de télécentres dépassant le chiffre de 5.500 membres en 2009 (ARTP, 2009:6). Trois grandes compagnies TIGO, ORANGE et EXPRESSO se partagent actuellement le lucratif marché des TIC du pays et la part des télécommunications dans l'économie du pays est de l'ordre de 8%. C'est donc, selon les spécialistes, le secteur qui croît le plus rapidement en comparaison aux secteurs traditionnels que sont l'Agriculture, la Pêche et le Tourisme.

Le prix minimum des cartes prépayées est de 1000 FCFA, soit 1,50 euros. Au-delà de ces prix, il est même apparu la possibilité de partager le crédit des cartes prépayées, d'où l'expression *wolof sèddo* qui veut dire "partager". Aujourd'hui, le système *sèddo* qui permet à des jeunes de transférer du crédit à des usagers à des tarifs très bas (parfois 100 FCFA) a pratiquement remplacé le système classique des télécentres. Le système et les coûts de communication sont devenus, par ailleurs, de plus en plus abordables compte tenu de la concurrence. L'importance des consommateurs fait que le système de la SONATEL, à travers son PNN – Plan National de Numérotation – que dirige l'ARTP – Agence de Régulation des Télécommunications et des Postes –, a décidé, à partir du 7 octobre 2007 de faire passer les 7 chiffres de la téléphonie tant

mobile comme fixe qui existaient à 9 chiffres.¹ Les chiffres parlent d'eux-mêmes, puisque l'écart qui existe entre les abonnés au téléphone mobile et ceux abonnés au téléphone fixe sont très élevés. "Internet, partout pour tous. Déjà une réalité "est le nouveau slogan de la SONATEL-ORANGE qui vendait, en fin 2009, la connexion à des prix relativement très bas. Dans la même année, la SONATEL a fourni de l'Internet a plus a plus de 40.000 usagers (ARTP, 2009:13).

Migrations, TIC et développement

Les relations entre les flux migratoires et les réseaux de communication ont changé radicalement ces dernières années. Cet article sur la relation entre les migrations, les TIC et le codéveloppement est un exemple illustratif de ce que Portes (1999) a appelé la "mondialisation par le bas". La capacité des immigrants africains en général à développer des stratégies, loin de leurs pays d'origine, mais qui entrent en plein dans les relations de distanciation tout en mobilisant de forts rapports sociaux, conduit à l'émergence d'un phénomène nouveau, sans conteste, transnational construit au cœur de la Société de l'information.

Grâce, par exemple, à la concurrence entre opérateurs de la téléphonie et à la transparence accrue concernant les tarifs et le développement des transferts automatisés, les migrants. Avec le téléphone portable et les e-mails, il est possible de prendre des contacts étroits avec les contreparties (souvent la famille, les connaissances proches, etc.) et les partenaires au codéveloppement. Cette espèce de "culture du lien virtuel" est devenue visible et très dynamique avec l'usage en grand nombre par les migrants des TIC. Cette situation est en fait de nature à renforcer le rôle de la Diaspora dans le développement avec les lieux d'origine.² Toute chose qui

¹ Voir Journal *Rewmi* (2007).

² L'Union Africaine a défini la "Diaspora africaine" comme: "[consisting] of people of African origin living outside the continent, irrespective of their citizenship, and nationality and who are willing to contribute of the development of the continent and the building of African Union" (African Union, 2005). Ces dernières années, la *Task Force* des Nations Unies a lancé une initiative qui veut rassembler des immigrants de la Diaspora qualifiés dans un vaste réseau de promotion pour le développement des TIC dans leurs pays d'origine. L'initiative est connue sous le nom de *Digital Diaspora Network* et elle vise à promouvoir les Objectifs du Millénaire. Pour plus de détails, voir: <http://www.unictaskforce.org/stakeholders/ddn.html>.

permet aux chercheurs d'explorer la dimension cognitive de cette nouvelle problématique (relation entre TIC, mobilisation transnationale et codéveloppement). En effet, un lien virtuel existe entre la connectivité apportée par les téléphones portables et les e-mails, le développement d'une appartenance à une grande "communauté diasporique" et le compromis des immigrés en faveur de leurs lieux d'origine.

Par ailleurs, le fait d'être capable de représenter la nouvelle dynamique de mobilisation transnationale de la migration donne consistance au discours sur la mondialisation, le multiculturalisme et la "fin" de la gestion à distance des relations sociales. C'est pourquoi, cet article cherche à encourager une discussion critique de la vision du codéveloppement à la compréhension des relations technologiques qui existent entre mobilité et développement. L'immigré est la personne qui est à la fois ici et là-bas, connecté à son histoire, à ses amis, à ses réseaux. Il est enfin permis avec ce concept d'envisager un nouveau cadre théorique pour penser que les relations entre le pays d'origine et le pays d'installation, ne peuvent pas seulement être formulées en termes de transfert d'argent, des compétences et des savoirs mais en termes de codéveloppement ici et là-bas ou entre ici et là-bas. Les systèmes de communications entre ces acteurs sont hyper-médiatisés et multipliés grâce aux téléphones portables et aux e-mails, outils aujourd'hui les plus faciles d'accès et les plus maniables. Cette simultanéité communicative, tout en induisant un sens développé de l'appartenance à une "communauté diasporique" tend à capter, mobiliser et articuler des compétences et des connaissances locales et distantes. Elle aide aussi au montage rapide de projets d'intérêt commun, la plupart du temps valorisables, dans les lieux d'origine. Il faut reconnaître cependant que si la "culture du lien virtuel" est actuellement la plus visible et dynamique en raison des TIC, et particulièrement des téléphones portables et des e-mails, elle n'explique pas forcément cette même culture du lien.

Usages et utilisation des TIC par les immigrés établis en Catalogne

La communauté sénégalaise vivant en Catalogne est l'une des plus représentatives en comparaison aux autres pays de l'Afrique "sub-saharienne".³ Avec la politique de regroupement familial, certains immigrés ont fait venir leurs familles. Ainsi, une dynamique communauté sénégalaise s'est mise en place et des intenses réseaux de relations se sont tissés entre la Catalogne et le pays d'origine. Pour l'essentiel, ces réseaux ont été possibles grâce aux échanges d'informations de toute sorte et les multiples canaux de communication par lesquels ils se développent. L'un des canaux les plus importants constitue les TIC et particulièrement les technologies des banques (via les transferts d'argent) et la téléphonie (fixe et mobile). Les transferts qui se font souvent sont destinés soit à aider la famille restée au pays, soit à réaliser des projets de développement. La plupart sont effectués à travers les banques. Les canaux bancaires et systèmes bancaires plus anciens et les plus utilisés sont entre autres, les *convoyages* et les guichets à capitaux internationaux: *Western Union*, *Money Gram*, *Money express*, *Money Exchange*, les entreprises de téléphonie mobile.⁴

On a noté également, ces dernières années, une présence active de certaines banques espagnoles sur ce marché des transferts d'argent des migrants africains et principalement sénégalais: *Banco Santander Central Hispano* –BSCH –, *Banco Popular*, *Caixa Catalunya*, "*La Caixa*", *Banesto*, *Banco Bilbao Vizcaya Argentaria* –BBVA–, *Bancaja*, etc.... pour ne citer que celles là.⁵ En Catalogne, les services de transferts bancaires (via les TIC) offerts aux immigrés en général et aux Sénégalais en particulier sont divers et variés. Pour ne prendre que l'exemple de "*La Caixa*", l'une des

³ A la fin de l'année 2007, la population sénégalaise établie en Catalogne était estimée à 15.307 individus selon des données du Secrétariat pour l'Immigration du Gouvernement Catalan. Pour écrire cet article, les auteurs ont mené des entretiens en profondeur avec les immigrants en Catalogne. Des observations et des entretiens ont aussi été réalisés avec des techniciens sénégalais établis à Dakar et qui ont des connaissances spéciales sur la thématique des TIC.

⁴ Le *convoyage* est le fait d'envoyer, de transférer de l'argent moyennant un réseau "informel" d'amis ou de connaissances qui vont au pays sans souvent payer aucune commission. Il faut rappeler ici que durant la seule année 2006, les immigrés établis en Espagne ont envoyé, officiellement, la somme de 6.800 millions d'euros vers leurs pays d'origine [Voir le Journal Latino. *La Voz de Nuestra Comunidad* du 16 novembre 2008, à la page 16].

⁵ De cette longue liste, nous citons: Telegiros, Giroexpress S.A, Envía Telecomunicaciones S.A, Quisqueyana Iberia, S.A., Ungiros Internacional, S.A, Save Money Transfer Spain, S.A., etc. Il faudrait aussi tenir en compte les *telecentres*, autrement appelés, *locutorios* qui opèrent tant au niveau de la téléphonie que de l'envoi d'argent.

banques les plus importantes en volume financière en Catalogne, qui a mise à la disposition des immigrés un service appelé *Nous Residents* et qui vise toutes nationalités confondues.⁶ Les services offerts sont entre autres: virements, ouverture de compte épargne, prêts hypothèques pour l'acquisition d'une maison au pays d'origine, épargne et offres de *renting*, assurance-vie, commerce électronique, recharges de cartes téléphoniques, cartes international transfert, etc.

Les discours des "sociologues de l'immigration" se sont souvent focalisés, en partie, sur les transferts d'argent et ses différents canaux, tout en oubliant les usages et utilisation que les migrants font du téléphone et des e-mails. Pourtant un plus grand accès à l'information peut éviter la marginalisation des immigrés et leur permettre de faire des choix éclairés afin d'améliorer leurs moyens d'existence et leur bien-être. La révolution en matière de téléphonie (et surtout le téléphone mobile) et les échanges d'e-mails ont fortement contribué à diffuser plus largement l'information et à partager le savoir. Le manque d'information sur les réseaux immigrants et sur les canaux d'informations et de communication tissés à travers la téléphonie mobile, par exemple, limite les connaissances que les sociétés de réception ont d'eux. Malgré la forte présence d'immigrés dans cette partie de l'Espagne et la grande infrastructure de télécommunications qui arrose la Catalogne, il y a très peu d'études approfondies sur l'immigration et les TIC (Ros et al., 2007).⁷ Chaque année, une enquête est menée en Espagne sur les équipements et l'usage des TIC dans les foyers. Selon l'Institut National des Statistiques de l'Espagne, en 2009 plus de 67 % des étrangers utilisaient l'Internet dans leurs foyers (INE, 2009:5). Dans la plupart des études existantes souvent, les limites méthodologiques compliquent souvent l'interprétation des résultats. Il ya aussi que la comparaison entre population autochtone et la population immigrante est souvent très complexe. Les chercheurs ne se sont pas toujours intéressés sur les

⁶ Les services financiers offerts aux immigrants par "La Caixa" peuvent être consultés aux pages Internet suivantes: http://portal.lacaixa.es/extranjeros/extranjeros_es.html. Voir encore le programme *Integra* à la page web: <http://www.integratexxi.es/>.

⁷ Fundación Telefónica (2006).

différences d'attitudes des immigrants utilisateurs des TIC encore moins sur les préférences et goûts technologiques dans le contexte d'immigration. C'est à travers d'outils comme le téléphone mobile et les e-mails, qui sont devenus maintenant indispensables pour les immigrants dans les pays de destination, qu'ils arrivent à maintenir, d'une façon rapide et instantanée, le lien familial et de coopération à distance. La plupart de ces migrants, en étant d'ailleurs souvent à l'origine de l'implantation du cellulaire chez eux, sont devenus également les porteurs anonymes du développement local, dans les régions et foyers les plus dépourvus de moyens de communication. En instituant la culture du lien à travers le téléphone mobile et les e-mails, les migrants parviennent à maintenir leurs logiques à distance. Ils activent ainsi tous les jours des relations qui s'apparentent à des rapports de proximité, allant de l'expression des sentiments au contrôle.

Le téléphone portable et le courrier électronique, objets de construction culturelle et sociale

Le téléphone mobile représente un moyen d'accroître la capacité de mémorisation chez le migrant et lui permet de s'interroger sur les mises en représentation, la détermination sociale de l'environnement dans lequel l'utilisateur est en train d'évoluer. En bouleversant les rapports, il a introduit de nouveaux comportements et des modes d'expressions et de représentations qui touchent toujours un plus grand nombre de personnes. Contrairement à sa vocation technique, le cellulaire est en train de devenir un objet construit culturellement et socialement, et qui est source d'interrogations dans le cadre des interactions. Malgré l'actuelle "anthropologie de la téléphonie mobile" (longtemps cantonné sur les techniques ou l'histoire de l'instrument), le regard des chercheurs sur cet objet de recherche a peu évolué. Il reste encore à déterminer une méthodologie propre au mobile et au courrier électronique en relation étroite avec la question de l'émigration.

Ces dernières années, des sociologues et mêmes des anthropologues (Beaudouin et Velkovska, 1999; Anis, 2000; Castells et al., 2006; Horst et Miller, 2006; Smith, 2007) ont tenté de réhabiliter l'utilité de la téléphonie mobile et des e-mails en sciences sociales. Leurs nombreux travaux montrent le développement d'un champ de recherche innovateur où le cellulaire et l'e-mail apparaissent comme des instruments d'investigation à part entière dans la compréhension de la Société de l'Information contemporaine. Le téléphone mobile et les courriers électroniques offrent aux chercheurs des différentes disciplines la possibilité d'observer un croisement de regards riches de significations à travers les effets qu'il induit et les discours (vocaux ou informationnels) produits. La possibilité d'analyser les discours et d'en produire de nouvelles réinterprétations peut représenter ainsi une nouvelle piste de recherche à explorer. D'ailleurs, la diversité des entrées disciplinaires des récents travaux (Horst et Miller, 2006; Agar, 2003) consacrés à la téléphonie mobile chez les milieux immigrés, qu'ils relèvent du secteur public ou privé, montre la richesse d'un objet de recherche qui se prête autant à l'analyse économique ou sociologique, qu'à l'étude des territoires et des usages. L'analyse des usages et utilisation de la téléphonie mobile en milieu immigré ressort souvent de l'ambiguïté. Il existe, en effet, une construction sociale autour de l'instrument technologique (le téléphone mobile), porteur d'enjeux, de discours, de représentations sociales et de mythes collectifs qui font agir l'utilisateur (Harper, 2001 et 2003; Katz et al. 2002; Ling, 2004; Castells et al., 2005). Tant dans les pays d'immigration comme dans les pays d'origine, le téléphone mobile reste parfois un instrument avec lequel, espace, temps, statut, équipement, agencement, personnalité, etc. concourent à la construction d'un discours (Mbow et Tamba, 2007). L'accès aux services de communication en générale, et de la téléphonie mobile en particulier, a été largement reconnu comme un apport et une contribution importante au développement des pays d'origine des migrants surtout africains (Chéneau-Loquay, 2005). Souvent même dans les lieux d'origine, le niveau de pénétration de la téléphonie mobile a accru d'une manière exponentielle. Nous avons donc affaire à des

émigrés ou “candidats à l’émigration” déjà largement sensibilisés des nouveautés de la téléphonie mobile et de son usage pratique.

Les immigrants sénégalais, les TIC et le codéveloppement à distance

Cet article repose sur une analyse exploratoire des pratiques de codéveloppement (Nair, 1997; Riccio et Grillo, 2003; Aumüller, 2004; Ostergaard-Nielsen, 2007; Fauser, 2007), opérées via le téléphone portables et e-mails, par des immigrants sénégalais entre la Catalogne et le Sénégal. L’analyse faite (pendant l’année 2007) reprend en compte un certain nombre d’éléments émanant des résultats des observations participantes et des entretiens qui ont permis d’appréhender aussi bien le croisement entre la culture du lien, les relations à distance (codéveloppement) et la dynamique de mobilisation transnationale. La “culture du mobile” n’est pas récente dans la communauté immigrée sénégalaise. Beaucoup d’immigrants interviewés laissent entendre qu’ils possèdent maintenant depuis plusieurs années un téléphone portable. Leurs actions de tous les jours sont donc entièrement inscrites dans un contexte particulier de la “Société de l’information”. Tant le téléphone portable comme le fixe demeurent des outils de liaisons indispensables entre les immigrants et le pays d’origine et reflètent une relation de communication continue dans le temps. Comme instruments, ils écourtent les distances entre le pays d’installation et celui d’origine grâce à leur habilité de créer des stratégies d’implication dans la vie de tous les jours dans les deux ou plusieurs lieux.

Le téléphone portable représente à la fois un outil de communication individuelle, interpersonnelle et communautaire de plus en plus utilisé, permettant de dépasser des contraintes en infrastructure matérielle. La solution du téléphone portable s’est ainsi imposée comme la plus simple et la plus économique. Elle a été instantanée dans la communauté sénégalaise et est devenu de plus en plus accessible, en termes de coût et même de disponibilité de l’offre. De puissantes compagnies, *Movistar* et *Vodafone*

occupent déjà le marché catalano-espagnol et ciblent aussi les immigrés. Plus de la moitié des personnes interrogées disent avoir comme compagnie *Movistar*. Les autres sont répartis entre *Vodafone* et *Amena/Orange*. Plus que la qualité des services, c'est souvent les prix abordables qui attirent la clientèle immigrée. Beaucoup affirment aussi être abonnés en même temps à deux compagnies pour des raisons de tarifs économiques et de travail.

Jusqu'à une date très récente, communiquer et même "codévelopper" avec son pays d'origine n'étaient pas considérées comme une action facile à cause des lourdes dépenses (poste, fax, téléphone fixes, etc.) et coûts que cela occasionnait aux immigrés. Au nombre des entraves de ce secteur, on peut citer l'inefficacité des correspondances par poste, qui sont pour la plupart vétustes et démodées; l'inexistence de moyens de communication qui crée souvent une perte considérable dans la dissémination et le suivi de l'information. Pire encore, les infrastructures déficientes dans les lieux d'origine (souvent dans des villages très éloignés des grands centres urbains sénégalais) ont été, pendant longtemps, l'une des entraves à la rapidité de la propagation de l'information. Le manque de moyens de communication a été durant de longues années un facteur de blocage et de désorganisation de la chaîne de transmission et de contrôle de l'information. Autant les immigrés n'arrivaient pas à transmettre le message dans un délai raisonnable, autant les contreparties, dans leurs lieux d'origine, ne parvenaient pas souvent à honorer leurs engagements vis-à-vis des bénéficiaires de projets de codéveloppement. L'introduction et l'utilisation du téléphone mobile ont déjà eu des impacts remarquables. Cela se note au niveau des pratiques quotidiennes de codéveloppement et de l'amélioration de la gestion et du contrôle de l'information dans les lieux d'origine.

Gérer les projets de codéveloppement à distance par l'e-mail ou par le cellulaire

La gestion et le suivi des projets de "développement" individuels, et souvent même communautaires, à la chaîne, de type nouveau, montrent le rôle important que joue le

portable et les e-mails dans la “fabrication” quotidienne et le maintien de liens avec les lieux d’origine. Il existe une sociabilité à travers d’un réseau étanche qui a comme point de départ et de retour ces instruments à travers lesquels se font et se défont les liens et relations de solidarité. Le portable et l’e-mail représentent pour les immigrés sénégalais (et leurs partenaires catalans) non seulement des objets de médiation et de maintien du lien affectif avec le pays d’origine, mais aussi des instruments qui charrient les informations et les situations de comment les gens vivent au jour le jour au Sénégal. Puisque le niveau de formation n’est pas souvent un handicap pour gérer et manipuler autant le portable que l’e-mail, ils ne constituent donc pas une entrave au moment de tisser un réseau de relations sociales avec la communauté, les lieux d’origine et surtout la diaspora. On le voit ainsi avec l’un des premiers e-mails (messages) de l’Association ATZUCAC (basée en Catalogne) envoyée à celle de Ndoyène (Sénégal), sa contrepartie sénégalaise dans le cadre d’un projet d’électrification rurale.⁸

Message d’origine

De : **Atzucac Senegal** <ndoyene2005@

À : **aziz2004@; Thieka@**

Envoyé le : **Mercredi, 14 Septembre 2005, 7h49mn 47s**

Objet: **Projet ndoyène**

*“ (...) Comme nous avons accordé pendant notre séjour à Ndoyène, **notre effort sera destiné à chercher des aides publiques ou d’autres ressources pour amener l’électricité jusqu’à Ndoyène.** Comme nous vous avons écrit dans le dernier message, nous avons déjà commencé à traduire un schéma d’un projet et nous allons vous l’envoyer très vite. Comme vous pouvez voir **nous avons créé une adresse électronique exclusive pour notre communication et pour le projet. (ndoyene2005@).** Nous espérons que tout ira bien à Ndoyène. Donnez des salutations à tout le monde.*

ATZUCAC.”

C’est parce que les immigrés comme leurs contreparties, dans les pays d’origine, n’ont pas de moyens de gérer des appels longs et coûteux entre les lieux d’origine et le pays d’immigration qu’ils utilisent les e-mails. Donc, peu avenants à dépenser

⁸ Une autorisation spéciale est demandée au Président d’ATZUCAC pour la publication d’une partie des e-mails de l’association dans cet article. L’obtention des e-mails fut possible parce que les auteurs de l’article, qui sont en même temps membres et collaborateurs de GERAFRICA participaient aussi aux prises de décisions du projet. Par conséquent, ils recevaient tous les e-mails au même titre que les autres associés.

beaucoup d'argent. Sur le plan social, la pratique des e-mails à une signification double. D'abord, elle dénote la précarité financière qui se vit dans les lieux d'origine qui souvent arrivent à mobiliser des ressources pour communiquer parfaitement, par téléphone, car les coûts étant exorbitants. Ensuite, elle représente comme une tare sociale montrant comment les "immigrés au Nord" maîtrisent et dominent les relations communicationnelles avec les partenaires des lieux d'origine. Ce déséquilibre des "vases communicants" sous-tend à la fois la thèse de la dépendance communicationnelle qui fait du Nord une zone par excellence de maîtrise de la technologie et du Sud, une zone pas assez pourvue de structures, par conséquent où la tarification du téléphone et de l'Internet reste très élevée. Ce qui n'est pas toujours vrai avec le Sénégal.

Grâce aux e-mails, il est possible de communiquer quotidiennement avec les "partenaires", de prendre part aux initiatives, de rédiger "ensemble" les projets. De la même façon, il est possible d'améliorer la qualité des actions de codéveloppement. La canalisation de l'information, de même que la gestion des connaissances sur le terrain peuvent être maîtrisées :

Message d'origine ----

*De : **Atzacac Senegal** <ndoyene2005@*

*À : **Ziza2004@; Thiaka@***

*Envoyé le : **Lundi, 26 Septembre 2005, 7h55mn 59s***

*Objet: **projet***

Bonjour!

Ça y est! Nous avons déjà fini de traduire le schéma de projet que nous avons trouvé. Il est un peu long et très détaillé, mais on croit que c'est mieux de le rédiger le plus spécifiquement possible et après nous adapterons le texte aux différents formats.

Si vous ne comprenez pas quelque part, n'hésitez pas de nous écrire. Dès que vous aurez écrit le projet, on va le traduire en catalan et voir où est-ce que nous pouvons le présenter. On a déjà trouvé quelques possibilités de financement, mais on verra quand on aura le projet.

Vous verrez qu'en plus du projet, il faut y ajouter le budget de la SENELEC [la Société Nationale d'Électricité] et le financement que vous pouvez trouver au Sénégal. On souhaite que tout aille bien à Ndoyéne!

À bientôt

ATZUCAC

Comme on le voit, de part et d'autre des deux parties, le suivi est régulier, ainsi que les échanges; les tâches sont aussi bien partagées. La partie sénégalaise est celle qui reçoit le "schéma" du projet, l'exploite, le rédige et l'envoie. La partie catalane se charge de trouver les "possibilités de financement". Il y a ainsi une plus grande flexibilité dans la relation avec les partenaires au développement, à tous les niveaux, comme le montre cette correspondance e-mail d'ATZUCAC à leurs partenaires de Ndoyène (Sénégal):

Message d'origine ----

*De : **Marrera@***

*À : **Musaa63@***

*Cc : **Ziza2004@***

*Envoyé le : **Samedi, 27 Janvier 2007, 17h12mn 37s***

*Objet : **Projet Electrification Ndoyène***

Bonjour,

Comme nous vous avons déjà informé, en décembre on a déposé le projet d'électrification de Ndoyène au Fons Català de la Cooperació, avec les nouvelles informations que nous vous avons envoyées, pour essayer d'avoir la subvention et pouvoir avoir le financement supplémentaire lequel nous avons besoin pour faire la première partie du projet. Nous attendons la réponse, mais il est probable qu'elle arrive au mois de mai. Dès qu'on aura des nouvelles, on vous tiendra au courant.

Pour l'instant, on va commencer à travailler à la phase suivante du projet : trouver les subventions et préparer la deuxième phase. Au même temps, on va travailler sur différentes campagnes de diffusion du projet ici à Barcelone, car c'est aussi un travail nécessaire et indispensable pour notre association.

On espère que tout va bien à Ndoyène.

ATZUCAC

Les premiers contacts "d'espérance" pour disposer de ressources (subventions) provenant des bailleurs de fonds catalans représentent une motivation profonde de la part des "partenaires" sénégalais. En juin et septembre 2007, deux lettres en provenance de Ndoyène sont envoyées (par e-mail et en pièce-jointe version *Word*) et qui parlent d'un engagement villageois d'étendre le projet, initialement destiné à un seul village, à d'autres villages. Les lettres montrent la volonté des populations de créer une association plus forte et plus dynamique qui recoupe un certain nombre de sensibilités. Une participation sociale est ainsi engagée, doublée d'un renforcement

des capacités institutionnelles. Elles insistent sur la légalisation de l'association et leur "engagement sans faille" pour œuvrer pour elle tout en disant compter sur leurs "propres forces" et sur celles "de personnes ressources et les autorités":

Ndoyéne, le 25 juin 2007

**A Monsieur le Coordinateur
d'ATZUCAC - Barcelone - Espagne**

Vos réf: fax du 19.06.07

Nos réf: 001/07

Objet: Electrification village Ndoyéne

Monsieur le Coordinateur,

Suite à nos différents entretiens téléphoniques et correspondances et après examen de la situation, nous avons décidé de la création d'une association regroupant tous les six villages de Ndoyéne. **L'assemblée générale constitutive s'est tenue le mardi 19 juin 2007, un bureau a été adopté à l'unanimité. Une demande de reconnaissance a été déposée au niveau du Ministère de l'intérieur, nous attendons dans les plus brefs délais le récépissé pour ouvrir un compte bancaire au nom de l'association, par conséquent la subvention que vous devez nous envoyer, sera virée dans ce compte.** Soyez persuadés que nous ne ménagerons aucun effort de l'utilisation dans la plus grande transparence de cet argent. Dorénavant tout se fera dans le cadre de cette structure.

Pour l'électrification du village de Ndoyéne, nous sommes en discussion très avancée avec la SENELEC, pas plus tard que samedi 23.06.07 une équipe de techniciens étaient sur le terrain suivie d'une réunion avec le nouveau bureau. Par conséquent, les populations et par le sens civique de certaines personnes ressources, se sont engagées à mettre en œuvre tous les moyens nécessaires particulièrement financiers pour la réalisation de ce projet, une réunion sera tenu aujourd'hui pour fixer les cotisations en attendant le devis définitif de la SENELEC.

Ndoyéne le 25 septembre 2007

A

Monsieur LEIMEN

Président d'ATZUCAC - Barcelone

Vos réf: fax 17.09.07

Nos réf: 06/07

Objet: Electrification des villages de Ndoyéne.

Monsieur le Président,

L'association villageoise Ndoyéne légalement constituée, a pour but de donner à ces villages des infrastructures fonctionnelles, des conditions d'hygiène et de sécurité optimale. Nous vous réitérons notre **engagement sans faille à œuvrer avec l'association** que vous avez l'honneur de diriger et vos partenaires, la réalisation de tous les projets pour le développement économique et social des villages de Ndoyéne.

Pour le projet d'électrification, nous sommes conscients que **nous devons compter sur nos propres forces** d'abord, raison pour la quelle nous avons entamé des démarches depuis quelques semaines auprès de **certaines personnes ressources et autorités**, avec les derniers développements que nous avons enregistré auprès de ceux ci, l'espoir est permis.

À décortiquer les e-mails, l'on se rend compte qu'ils sont presque tous écrits et envoyés après que les deux parties eussent échangée des "entretiens téléphoniques", comme le montre si bien la correspondance e-mail citée ci-haut. À côté des réseaux de relations qui se créent, des combinaisons ou alternances dynamiques d'entretiens téléphoniques et d'échanges d'e-mails s'entrecroisent. Les combinaisons (appel/e-mail) se complètent et semblent jouer une alternance dans le temps et l'espace d'où l'idée d'une perpétuelle dynamique de mobilisation transnationale. L'information est canalisée continuellement suivant un schéma alterné par des jeux d'appels téléphoniques relayés par des messages e-mails et même souvent par des envois de SMS ou des cartes prépayées (comme *Llama África*, etc.). Plusieurs e-mails décortiqués montrent cette alternance:

Message d'origine ----

De : Marrera @

À : Mam@; Awach@; GERA@

Cc : infoatzucac@; Lemein@; Gerro@

Envoyé le : Mercredi, 17 Octobre 2007, 8h27mn 29s

Objet: trucades

Hola Awach/Gera/Mam,

Com va tot?

Us volíem comentar un parell de coses en relació a les trucades que vam fer l'altre dia al Senegal (...).

*Ahir vam estar parlant amb el Lemein de tots aquests temes, i **pensem que potser hauríem de fer una nova ronda de trucades per agilitzar el tema, aquest cap de setmana o la setmana vinent...** ja en parlarem.*

Esperem notícies vostres.

Gràcies,

Marrera i Gerro

Message d'origine ----

De : Lemein@

À : GERA@; Marrera@

Cc : Mam@; Awach@; infoatzucac@; Gerro@

Envoyé le : Mercredi, 17 Octobre 2007, 13h25mn 43s

Objet: RE: Re : trucades

RESUM DE LA REUNIÓ

Primer vam trucar al tinent alcalde i membre del comitè de pilotatge. Ens va confirmar que:

- Nosaltres (Atzucac/Geràfrica) no podem fer un contracte directament amb la Senelec, ja que es tracta d'una empresa pública. El contracte hauria de ser entre l'ajuntament i la Senelec. Després nosaltres ja fariem un contracte amb l'ajuntament o un conveni amb totes les parts implicades (...).

Vam trucar a l'oncle del Awach i a l'Ziza:

- Ens van confirmar que l'ajuntament tenia els 11.000.000 i que el poble podia aconseguir els 7.000.000. (...)

Vam trucar a un parell de la Senelec per preguntar els procediments per a portar llum a un poble. Ens van confirmar les 2 vies:

- Que l'ajuntament signi un contracte amb la Senelec
- Que l'associació que porta llum a zones rurals faci l'electrificació i la Senelec ho supervisi. (...)

Vam trucar al "tio del correu"

(...). Li vam dir que nosaltres seguiríem com fins ara treballant amb l'ajuntament i el comitè de pilotatge. Ell va estar-hi d'acord.

Suposo que m'oblido de coses, però crec que hi ha bastant del que vam dir... si algú dels que hi èrem vol afegir o corregir alguna cosa, ja sap...

Ens veiem!!

ATZUCAC

Message d'origine ----

De : Gerro@

À : Awach@; GERA@

Envoyé le : **Dimanche, 28 Octobre 2007, 23h27mn 27s**

Objet: missatge per Diamala

Hola,

Al final la Mari no pot traduir aquest missatge perquè està molt liada de feina... podeu traduir-lo? **Hem quedat amb el noi per telèfon** que li enviàvem dilluns. Si voleu, torneume'l traduït i li envio

Gerro

Sr. Diamala,

Li enviem aquest missatge des de l'associació Atzucac-Geràfrica (Barcelona), **segons la conversa telefònica mantinguda amb vostè el diumenge 28 d'octubre.**

Message d'origine ---

De : Lemein@

À : GERA@

Envoyé le : **Lundi, 29 Octobre 2007, 9h31mn 33s**

Objet : RE: Re : missatge per Diamala

Hola GERA,

Moltes gràcies per la traducció. Aquí t'envio més feina... abans de res, t'explico una mica. Aquesta setmana hem rebut una carta dels finançadors en la que ens diuen que ens avancem una part dels diners i que ens allarguen el termini per presentar la justificació fins el mes de desembre. Tot i això, creiem que és molt just per poder tenir-ho acabat llavors. **Vam decidir de**

trucar a Ndoiyene per saber l'estat dels convenis i per preguntar a la SENELEC si veien possible tenir acabades les obres pel desembre. Vam anar amb el Awach i un altre noi de GERÀFRICA que és de Senegal.

Vam poder parlar amb el Diamala, de la SENELEC, que ens va demanar el pressupost que va fer la SENELEC per tal de poder contestarles nostres preguntes (li enviarem el correu que tu mateix has traduït).

Per altra banda el Awach va trucar a l'ajuntament i al seu oncle. Li van donar informació nova i contradictòria, que més que aclarir-nos ens ha portat més confusió. Per això et demanaríem si poguessis trucar aquesta setmana a l'ajuntament per aclarir els dubtes (si vols comprar una targeta Llama Àfrica o si vols anar a un locutori després t'ho paguem).

Message d'origine ----

De : **GERA@**

À : **Infoatzucac@**

Cc : **Gerro@; Lemein@; Awach@; GERA@; Marrera@; Yal7@; Mam@**

Envoyé le : Samedi, 3 Novembre 2007, 22h17mn 20s

Objet: Re : **Notícies de Ndoiyéne**

Hola a todos y todas,

Ayer Awach y yo **hemos hablado, por teléfono**, con gente de Senegal para el proyecto Ndoiyéne. Abajo resumimos las últimas noticias:

-Con Diamala: Tuvimos **una larga conversación**. (...).

-Con el Ayuntamiento **Diamniadio, también hemos hablado** con el Sr. Yuda. Sigue diciendo que el Ayuntamiento respetará su compromiso. (...).

-Con Diombor (el señor de Dakar), **hemos intentado varias veces hablar con él**. Pero no pudimos. Yo lo quiero personalmente enviar un e-mail hoy a ver.

Con todo eso, creo que es mejor esperar unos días más a ver claro sobre la situación...

Saludos,

GERA

From: **Gerro@**

To: **Awach@; Iramlab@; Lemein@; Vasa@; GERA@; Marrera@; Lito@; Serri8@**

Subject: **Trucades Senegal i convocatòria reunió** (llegiu fins al final!)

Date: **Tue, 20 Nov 2007 23:53:40 +0100**

Hola a tots/es,

Us passo a fer **un resum de les trucades que hem fet avui, 20/11/2007**, al Senegal (Awach, Lemein, Gerro). Hem parlat amb el tio de l'Ajuntament i amb el Diombor. (...).

Message d'origine ----

De : **ndoyene_villages@**

À : **Infoatzucac@; GERA@**

Envoyé le : **Lundi, 3 Décembre 2007, 10h45mn 28s**

Objet : **Electrification Ndoiyéne**

Bonjour chers **amis et partenaires**

*Suite à notre **entretien téléphonique interrompu, si vous voulez des informations complémentaires vous pouvez me les envoyer par mail je vous répondrais dans les minutes qui suivent.***

Merci bonne réception à bientôt Incha Allah.

NDiombor

Comme on le voit, les immigrants sénégalais ont tendance à inscrire leur action de codéveloppement dans un contexte particulier de “Société de l’information”. Ils sont souvent porteurs d’une modernité dans une situation sociale particulière marquée par l’appartenance à une communauté culturelle spécifique. Les TIC (surtout l’e-mail et le cellulaire) leur permettent aujourd’hui de faire une gestion du codéveloppement à distance, qui cependant peut entraîner un certain nombre de modifications dans leurs comportements. Certains éléments dérivés de ces modifications sont désormais à tenir en compte: le rythme et contrôle du travail, les responsabilités élargies, la maîtrise des équipements technologiques et des règles d’utilisation, etc. De la même façon, cette gestion à distance permet d’améliorer la qualité des actions de codéveloppement, la couverture des besoins sociaux, l’insertion des plus pauvres dans le tissu économique, une participation sociale accrue et un renforcement des capacités institutionnelles. La canalisation de l’information et la gestion des connaissances à distance à travers d’instruments efficaces (les e-mails et les cellulaires) peuvent aussi être interprétées comme une contribution au processus de “modernisation” du système de codéveloppement longtemps resté en léthargie.

Conclusion

Malgré le fait que l’Afrique reste encore marginalisée dans la répartition de la plupart des infrastructures technologiques du monde, les immigrants africains peuvent arriver à surmonter cette cassure en se dotant de moyens efficaces pour communiquer et échanger des informations. Le téléphone cellulaire et les e-mails qui en constituent des exemples illustratifs, connaissent actuellement un développement inattendu; leur

flexibilité est un atout (Marín Bellón, 2007). Ils sont particulièrement précieux là où les réseaux filaires et la communication “traditionnelle” sont obsolètes (Nyamba, 2005). En ce qui concerne le téléphone mobile, sur le plan culturel, comme le dit Lilti (2003) “le succès du cellulaire peut s’expliquer par la simplicité de la technique au niveau de l’usager, par le caractère oral de la communication, accessible aux analphabètes et par sa nature d’échange immédiat qui permet de donner des informations et d’en recevoir directement de son interlocuteur, ce qui au-delà de son efficacité confère une certaine chaleur humaine à la relation”. Les immigrants sénégalais installés en Catalogne, qui sont l’objet cet article, proviennent d’un pays qui, malgré la fracture numérique, possède l’une des densités en téléphonie mobile les plus élevées en Afrique.

Entre la Catalogne et le Sénégal, il existe maintenant d’intenses échanges communicationnels grâce aux immigrants. Pour cerner ces échanges, les sciences sociales ne se sont pas encore suffisamment intéressées aux changements d’attitudes des immigrants utilisateurs des TIC, encore moins à leurs préférences, à leur perception propre de ces avancées technologiques dans le contexte de la migration. Pourtant, c’est avec le cellulaire et les échanges d’e-mails qu’ils arrivent souvent à maintenir le lien familial et à faire le codéveloppement à distance. Porteurs de modernité chez eux, les immigrants sénégalais sont devenus également des acteurs anonymes du codéveloppement local, dans les régions et foyers les plus dépourvus de moyens de communication. Créant une “culture virtuelle”, ils sont parvenus ainsi à maintenir à distance et à activer tous les jours des relations qui s’apparentent à des rapports de proximité, allant de l’expression des sentiments au suivi des actions. Le cellulaire, par exemple, donne lieu à des observations sur leurs comportements, en termes de gestion des coûts, d’impact sur les relations sociales et de reconfiguration de leur communication. Il demeure, pour les immigrants, au-delà des enjeux importants, un bon exemple de développement réussi dans le sens d’une appropriation par le plus grand nombre. Il est aussi vrai que le cellulaire ne joue pas seulement un rôle positif dans les

interactions sociales. Il existe donc de réels enjeux de pouvoir tissés autour du cellulaire. Ceux-ci s'accompagnent parfois de subtiles stratégies, souvent clientélistes, de contrôle des rôles et des sentiments (Mfou'ou, 2005).

Non seulement les TIC peuvent participer à la valorisation du discours des chercheurs, mais aussi au travail de collecte de données. Le discours engendré par le cellulaire, par exemple, est polysémique, et le sens qu'on lui attribue est le résultat d'une construction qui n'est point conventionnelle et universelle. Ainsi dans le contexte d'immigration par exemple, l'expression des différentes interprétations d'un discours venant d'un cellulaire révèle la diversité des opinions produites par la variété de trajectoires sociales et personnelles propres à chaque immigrant. Le cellulaire et les e-mails donnent souvent accès à une meilleure compréhension des réalités sociales observées en contexte d'immigration. Ils peuvent devenir aussi des supports du discours anthropologique. Et ceci par le simple fait qu'ils permettent une retransmission vocale ou écrite de paroles qui peuvent influencer ou non, faire prendre ou changer des décisions ou non aux personnes auxquelles elles sont destinées. Le mobile enregistre et est un témoin invisible de la réalité, mais aussi arrive parfois à modifier les comportements des personnes qui l'utilisent. Il n'est plus cet outil, longtemps considéré comme une supériorité technologique de l'Occident, souvent taxée à tort d'être incapable d'identifier l'objet sociologique lui-même. Il certifie pourtant l'objet ethnologique représenté sous différentes formes et apparaît épistémologiquement comme une véritable catégorie de pensée et un mode de connaissance de la vie sociale. Tant l'utilisation et l'usage du téléphone mobile et de l'e-mail sont donc des représentations fortement descriptives moulées en soi dans le mouvement. Pour parler à travers le téléphone mobile par exemple, tout est gestuel, tout est mouvement, cela veut dire donc qu'il est la manifestation publique ou privée des actions et des expressions partout où elles peuvent se dérouler. Le mobile crée à la fois une communication et une socialisation qui participe pleinement dans le jeu de

distanciation perceptible à travers les mouvements et les paroles. Il reste un processus, produit d'une technique et des actions et mouvements et s'insère pleinement dans l'interaction sociale tout en constituant un mode de représentation particulière ancré dans les pratiques et les rapports sociaux. Pour l'immigré qui le détient, il est question, en effet presque tout le temps, de construction d'une personnalité propre et d'une manière de percevoir et de représenter les autres à travers un outil efficace.

Bibliographie

African Union (2005): Report of the Meeting of Experts from Member States on the Definition of the African Diaspora. <http://www.africa-union.org/organs/ecossoc/Report-Expert-Diaspora%20Defn%2013april2005-Clean%20copy1.doc>.

Agar, J. (2003): *Constant Touch: A Global History of the Mobile Phones*, Cambridge, Icon Books.

Anis, J. (2000): L'écrit des conversations électroniques de l'Internet, *Le Français Aujourd'hui*, 129, 59-69.

ARTP (2009): Rapport Annuel d'Activités 2008, Agence de Régulation des Télécommunications et des Postes (ARTP), 52 p.
http://www.artpsenegal.org/telecharger/document_Rapport_annuel_2008_301.pdf.

Aumüller, J. (2004): Migration Control Through Codéveloppement?, pp. 1-35, in Blaschke, Jochen (eds.), *Migration and Political Intervention. Theories and Debates*, Vol 1, European Migration Center, Berlin.

Beaudouin, V., Velkovska, J. (1999): Constitution d'un espace de communication sur Internet, *Réseaux* n° 97, Hermès, Paris, pp. 121-177.

Castells, M. (1998): *La Era de la Información*, Alianza Editorial.

Castells, M. (1996): *The Rise of Network Society*, Oxford, Blackwell.

Castells, M. Fernández-Ardèvol, M., Qui J.L., Sey, A. (2006): *Mobile communication and society: A global perspective*. Cambridge, MA: MIT Press.

Cheneau-Loquay, A. (2004): *Mondialisation et Technologies de la Communication en Afrique*, Paris, Karthala, 322 p.

Cheneau-Loquay, A. (2005): Formes et dynamiques des accès publics à Internet en Afrique de l'Ouest : Vers une mondialisation paradoxale?, in ACL-Acess.

Diop, Momar-Coumba. (2003): *Le Sénégal à l'heure de l'information, technologie et sociétés*, Karthala – UNSRID, 388 p.

Fauser, M. (2007): The local politics of transnational Cooperation on Development (s) and Migration in Spanish Cities, Working paper presented at the conference on "Transnationalization and Development(s): Towards a North-South Perspective", Center For Interdisciplinary Research, Bielefeld, Germany May 31th- June 1st 2007. See in: http://www.uni-bielefeld.de/tdrc/ag_comcad/downloads/workingpaper_24_Fauser.pdf.

Fundación Telefónica (2006): Los medios de comunicación en la experiencia migratoria latinoamericana
http://www.fundacion.telefonica.com/publicaciones/pdf/Los_medios_de_comunicacion_en_la_experiencia_migratoria_latinoamericana.pdf.

Guèye, M. (2004): Dynamiques des réseaux et des systèmes de communications des migrants commerçants sénégalais. Du bouche à oreille au téléphone portable, pp. 255-

274, in *Mondialisation et Technologies de la Communication en Afrique*, Cheneau-Loquay, A.(ed.) Paris, Karthala.

Guignard, T. (2004): Les accès publics à Internet au Sénégal: une émergence paradoxale, pp. 209-236, in *Mondialisation et Technologies de la Communication en Afrique*, Cheneau-Loquay, A. (ed.) Paris, Karthala.

Harper, R. (2001): *The Mobile Interface : Old Technologies and New Arguments*, in *Wireless World*, ed. B. Brown, F. Green and R. Harper, London, Springer, pp. 207-226.

Harper, R. (2003): Are Mobiles Good or Bad for Society, in *Mobile Democracy: On Essays On Society, Self and Politics*, ed. K. Nyiri, Vienna, Passagen Verlag, pp. 185-214.

Horst, A. H., Miller, D. (2006): *The Cell Phone. An Anthropology of Communication*, Berg, Oxford, New York.

Ine (2009): Notas de prensa. Encuesta sobre Equipamiento y Uso de Tecnologías de Información y Comunicación en los Hogares. Encuesta publicada el 2 de octubre de 2009.

ITU (2008): *World Telecommunication/ICT Indicators Database*. Ginebra: International Telecommunication Union (ITU).

Journal Rewmi (2007): Le téléphone passe de 9 chiffres en octobre, rappelle l'ARTP du 2 Juin.

Katz, J., Aakhus, M. (eds.) (2002): *Perpetual Contact: Mobile Communication, Private Talk, Public Performance*, Cambridge, Cambridge University Press.

Ling, R. (2004): *The Mobile Connection: The Cell Phone's Impact on Society*, San Francisco, Morgan Kaufmann.

Lilti, J. (2003): Une petite histoire du téléphone à Markoye-Burkina Faso, in *Coopération Solidarité et Développement*, SCDPTT.

Marín Bellón, F. (2007): África: la revolución ruidosa, in *ABC*, Ciencia y Futuro del 25 de noviembre de 2007.

Mbarika, V., Chitu, W., Okoli, A., Terry Anthony, Byrd., Pratim, Data. (2005): The Neglected Continent of IS Research: A Research Agenda for Sub-Saharan Africa, in *Journal of Association for Information Systems*, Vol 6, N° 5, pp. 130-170.

Mbow, P., TAMBA, M. (eds.) (2007): *L'Émigration clandestine, le profile des candidats: étude réalisée par le bureau des jeunes du mouvement citoyen*, Dakar: Mouvement citoyen, s.d. – 91 p.

Mfou'ou, M. (2005): Je cherche aussi mon Blanc ... Étude anthropologique sur les rencontres par Internet dans un cybercafé de Yaoundé, Cameroun, in *Tic & Développement*.

Naïr, S. (1997): *Rapport de Bilan et d'Orientation sur la Politique de Codéveloppement Liée aux Flux Migratoires*, Paris, Ministère des Affaires Étrangères.

Nyamba, A. (2005): Approche sociologique et anthropologique de la communication dans les villages africains, in Les Télécommunications entre bien public et marchandise (B. Jaffré direction), éditions Charles Leopold Mayer.

Ostergaard-Nielsen, E. (2007): Codesenvolupament i ciutadania: processos de mobilitzacions de migrants equatorians i marroquins a Catalunya, UAB, 2007 en Observatori de la Immigració a Catalunya.

<http://www.migracat.cat/document/78c7177539b358f.pdf>.

Portes, A. (1999): La mondialisation par le bas. L'émergence des communautés transnationales. Actes de la Recherche en sciences sociales, 129, p. 15-25.

Riccio, B., Grillo, R. (2003): Translocal Development Italy-Senegal, Sussex International Workshop on Migration and Poverty in West Africa, Sussex Centre for Migration Research, March 13-14, 14 p.

Ros, A., González, E., Marín, A., Sow, P. (2007): Migrations and Information Flows. A New Lens for the Study of Contemporary International Migration, a UOC Working Papers Series WP07-002, Internet International Institute (IN3). Voir le lien:

http://www.uoc.edu/in3/dt/eng/ros_gonzalez_marin_sow.pdf.

Smith, D. J. (2007): Cell Phones, Social Inequality, and Contemporary Culture in Nigeria, mimeo.

Thioune, Ramata Molo. (2003): Technologies de l'information et de la communication pour le développement de l'Afrique, V: 1, Potentialités et défis pour le développement communautaire, CODESRIA/CRDI, 160 p.